

Cette fois, j'ai chanté ma chanson libre et fière
Parmi l'écho des bois et celui du vallon,
Dans l'espoir infini des brises printanières,
Songeant au vieux soldat mourant à Carillon,

L'astre des nuits berça sa chimère attendrie
Au sein du lac frangé de quenouille et de jonc,
L'universelle paix hanta ma rêverie,
Mon âme se remplit de silence profond.

Par le sentier bordé des mousses coutumières,
J'escaladai d'assaut le sommet du rocher ;
En deçà du vieux pont, plus loin que les pinières,
Le mystère d'antan battit mon front penché.

Et dans le vent du soir soufflant sa poésie,
J'ai perçu la chanson d'un monde regretté :
Avec le souvenir, le chant de Crémazie
Pleurait comme une source en mon cœur transporté.

Soirs de mai ! soirs de mai qui parfument la vie,
Le long de son chemin, de ciel et de lilas,
Vous étanchez, parfois, la soif inassouvie
De l'âme qui vacille au gré des vents, hélas !

Louis-Joseph DOUCET.
